

W2---

Malvoyants : la réinsertion à la pointe du fleuret

Handicap Pour aider ses patients à retrouver une part d'autonomie, la clinique de l'Aramav propose, entre autres activités, l'escrime. Les bénéfiques : confiance en soi, équilibre, concentration

Jamais je n'aurais pensé faire un jour de l'escrime », confie Sylvie Rivière, fleuret en main, entre deux assauts. Patiente depuis trois mois de la clinique nîmoise du Belvédère, gérée par l'Aramav (Association de réinsertion pour aveugles et malvoyants) et vouée à la rééducation fonctionnelle des déficients visuels, cette mère de famille savoyarde prenait pourtant hier sa septième leçon dans la salle du club de Bouillargues. Une élève douée selon le maître d'armes local, Alain Belpaume, qui depuis un an se forme à l'encadrement handisport : « Je pourrais même l'inscrire dans les cours d'escrime loisir du club », assure-t-il.

« Je me demandais dans quoi je me lançais. Mais ça commence à me plaire »
Martin, patient de la clinique

Sylvie Rivière, 53 ans, est atteinte de rétinite pigmentaire. Depuis l'âge de 18 ans, sa vue baisse inexorablement : « Je ne distingue plus à présent que le jour et la nuit », précise-t-elle. C'est pour acquérir de l'autonomie et apprendre le braille que cette mère de famille active et volubile, « bien entourée, familialement et amicalement », est accueillie dans la structure nîmoise pendant cinq mois. L'escrime, comme d'autres sports, fait partie intégrante du programme de la clinique spécialisée.

Une pratique synonyme d'acuité et de précision que, d'emblée, l'on n'imagine pas vraiment adaptée aux malvoyants. Première surprise, tous les élèves, parce que leur degré de déficience visuelle est très variable, doivent porter un masque sur les yeux. Noir complet pour tous et égalité dans l'assaut, selon les préconisations de l'escrime handisport.



■ Hier, salle d'armes de Bouillargues. Tous les élèves portent un masque pour être sur un pied d'égalité. Photos NASSIRA BELMEKKI

donne de la voix : « Rentre la pointe » ; « Allonge le bras » ; « Tu es trop à gauche » ; « Fends-toi », etc. « Au départ, le malvoyant a énormément de problèmes de repérage dans l'espace, commente Alain Belpaume. Mais le retour de satisfaction est souvent immédiat et la

convivialité est là. »

Une satisfaction évidente chez Sylvie Rivière : « Pour l'équilibre, le déplacement, la précision du geste, oui, j'ai ressenti des choses dès le premier cours. C'est très bon aussi pour la concentration. » Les trois autres élèves sont plutôt à l'unisson.

Un centre de la vision en projet

Les liens entre l'Aramav et le CHU de Nîmes sont depuis toujours étroits. Le médecin-chef de la clinique du Belvédère (gérée par l'association Aramav) n'est autre que Gérard Dupeyron, chef du service ophtalmologie de l'hôpital. Son directeur, François Poher, est également le directeur de la clientèle au CHU. Pas étonnant que les deux structures aient des

ambitieux, alliant secteurs public et privé, et destiné à couvrir dans un même lieu tous les besoins : de la consultation à la réinsertion, en passant par l'intervention chirurgicale.

Ouverte en 1989, la clinique du Belvédère a une capacité de vingt lits en hospitalisation. Le recrutement des patients, à partir de 18 ans, est national. Selon les

Ainsi Philippe Carier, Lyonnais et grand sportif (randonnée, ski de fond, musculation), dont la vision est « à zéro depuis trois ans », qui trouve dans l'escrime le moyen de travailler « les réflexes ». Martin Knipper, quinquagénaire Alsacien établi en Gironde, en est à sa troisième leçon et avoue quelques difficultés : « Au départ, je me demandais dans quoi je me lançais. C'est compliqué, mais cela commence à me plaire. » Quant au moins déficient visuel des quatre, le Catalan Helios Soler, 53 ans, qui souffre du syndrome de Bardet-Biedl, il écrit à l'Aramav une page capitale dans sa vie soumise à un très fort handicap : « J'apprends à optimiser la toute petite fenêtre visuelle dont je dispose. » Et à la pointe du fleuret, il conquiert « équilibre » et « confiance en soi ».

QUESTIONS À

CHRISTOPHE SOUCHON
Infirmier
de l'Aramav



« Les sens compensatoires »

En quoi l'escrime est-elle bénéfique aux malvoyants ?

C'est une activité sportive comme toutes celles que l'on propose à nos patients : la voile, la randonnée, le judo, le bowling, la pétanque... On doit d'abord à ce titre considérer la dimension plaisir. Les patients se dépensent, lâchent du stress. Cela permet aussi de prendre contact avec le groupe, de rompre l'isolement du handicap, de donner de la confiance en soi. L'escrime est un sport qui joue sur le positionnement du corps dans l'espace, qui permet de faire travailler la mémoire en enregistrant toutes les consignes orales du maître d'armes. On n'est pas dans la rééducation mais dans la mise en application du travail plus théorique fait en clinique avec l'ergothérapie ou la psychomotricité.

Peut-on dire que depuis quelques années bon nombre de verrous ont sauté pour les malvoyants ?

Oui, énormément de verrous ont sauté. Les malvoyants ont désormais accès à beaucoup d'activités. La voile par exemple : un malvoyant ressent le bateau dans ses mouvements, il sent le vent sur son visage. Il tient le cap de façon très sensible. A la barre, ils sont souvent épantés. On pourrait aussi évoquer le tir à l'arc ou le pilotage